

Jorge Pedro Nunez

« Amor Vacui »

Jorge Pedro Nunez, artiste émergent sud américain, présente sa première exposition personnelle en France à la galerie Crèvecœur¹.

La praxis de Nunez explore plusieurs champs d'investigation, via l'utilisation de médias variés. Un vocabulaire formel issu du cinétisme se marie à une filiation suisse abstraite des plus radicales. C'est sûrement son admiration pour les maîtres du néo-géo et de l'origine du postulat moderne qui ont conduit Nunez et ses recherches à proposer pour cette première exposition une série de pièces revisitant les thématiques et formes classiques de ces écoles : un pénétrable cinétique au traitement métaduchampien, une série de collages de filiation op'art posant un regard amusé sur la publication Art Forum, un empilage de caisses de conditionnement récupérées et mises en installation, une projection d'aplats de lumière revisitant la définition du tableau.

Après l'obtention d'un DNSEP (Diplôme national supérieur d'expression plastique) à l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Cergy, Jorge Pedro Nunez commence aussitôt une série d'expositions personnelles et collectives (Abbaye de Maubuisson 2004, La Vitrine 2005, Force de l'Art au Grand Palais 2006...). Le remix, l'association, le collage sous toutes ses formes, le détournement, la compilation / réappropriation, la dé-définition de l'œuvre d'art sont autant de points de départ du travail de Nunez. Non sans humour, combinant références ou clin d'oeil à l'excès de références, Nunez travaille un vocabulaire formel qui, loin du confort du discours, se rapproche des positions du minimalisme suisse (Mosset, Parrino) ou d'une Bridget Riley. Il utilise sciemment des matériaux et combinaisons renvoyant à une histoire de l'art moderne parfois frôlant le palimpseste mais toujours dans une phratricie d'obédience néo- conceptuelle.

Partant du postulat que l'interprétation constitue l'œuvre (citons la boîte Brillo de Wharol), le travail de Nunez n'annihile pas pour autant l'objet au profit du concept. Les caisses ne sont pas un artefact mais un cadre et un contenant, définissant son contenu comme espace de l'œuvre. Elles se rapportent aussi à la notion d'enveloppement développée par Lavier ou Cristo. Nunez inscrit son travail dans l'« espace réel » défini par Carl André, au lieu de s'en tenir à la simple surface du tableau.

De l'intérieur des caisses on ne voit rien – on voit le rien. Nunez se réfère au processus de

¹ Du 19 juin au 30 juillet 2008

dématérialisation de l'œuvre d'art tel que Joseph Kosuth l'avait énoncé. Peut-être est-on au moment du passage du conceptuel d'une société de l'objectalisation, vers une société de services, et dont la mutation serait suivie dans la production artistique (Cattelan, Seghal, Gréaud...) La délocalisation de caisses d'emballage de surcroît associée à la réappropriation d'éléments préfabriqués le détournement. Le statut de l'auteur cher aux conceptuels s'en trouve remis en cause.

La projection répond aux questions liées à la définition du tableau, énoncée par Maurice Denis, ainsi qu'à ce qui définit la peinture. En une composition cinématique de lumière, Nunez vérifie ainsi les préceptes ouverts par Luciano Fantana sur les potentialités du tableau à se muter en « concetto spaziale ».

Nunez met en scène, interroge, se rapporte à une sublimation de l'œuvre, un télescopage élégant d'avec l'histoire de l'art et une certaine fiction, où perception et jeux sont brouillés. Une rencontre entre abstraction sophistiquée et une forme d'héritage revendiqué. Les collages de Jorge Pedro Nunez brouillent les pistes et redonnent à lire une certaine histoire de l'art, entrecoupée, visitée, chahutée.

Jorge Pedro Nunez est né en 1976 Caracas (Vénézuéla). Il vit et travaille à Paris.

Agnès Violeau